

Superstition

La **superstition** est la croyance irraisonnée fondée sur la crainte ou l'ignorance qui prête un caractère sumaturel ou sacré à certains phénomènes, à certains actes, à certaines paroles.

Au xiv^e siècle, le terme de superstition signifiait « religion des idolâtres, culte des faux dieux ». Au Siècle des Lumières (xviii^e siècle), il désignait la religion et les préjugés inexplicables par opposition à la *raison*^[1]. Selon ces acceptions, il peut englober avec une connotation péjorative toutes les pratiques ou croyanances d'ordre religieux considérées comme sans valeur ou irrationnelles par le locuteur. Depuis les avancées de la méthode scientifique, et en particulier depuis les travaux de Popper on peut y voir le champ de ce qui est extraordinaire et non réfutable par principe.

Selon le docteur en psychologie Stuart A. Vyse, les superstitions sont le résultat naturel de plusieurs processus psychologiques, notamment la sensibilité humaine au hasard, le penchant à développer des rituels pour faire face à des épreuves, des examens (effet d'auto-relaxation face à l'incertitude, la peur de l'échec)^[2].

D'un point de vue psychosocial et évolutif, les superstitions peuvent être vues comme un processus d'adaptation basé sur le contrôle de l'interaction entre le sujet et son environnement, superstitions pouvant être occasionnellement bénéfiques^[3].



Lorsqu'un individu tombe dans un état de superstition excédant démesurément la superstition commune dans sa culture, il s'agit d'une pathologie mentale. Celle-ci fait perdre toute objectivité, prêtant à des faits, des événements ou des objets inoffensifs (pour le commun) des pouvoirs surnaturels, une force cachée ou au minimum un contenu symbolique signifiant. De ce point de vue, la superstition est à rapprocher de la paranoïa et même de la psychose. Par ailleurs, le superstitieux pathologique spéculé sur l'existence d'un ordre supérieur, invisible, qu'il est bien incapable de décrire, mais qui est là, présent, et impose ses lois. À la différence de la superstition populaire - qui est souvent anodine, voire sociale : établir le thème astral d'un ou une amie est un moyen comme un autre de lui dire « je m'intéresse à toi » - la superstition pathologique est fortement individualisée. Le superstitieux se sent en défi perpétuel avec le monde qui l'entoure et il passe son temps à « vérifier » que les augures lui sont favorables. Ainsi, par exemple, va-t-il compter les carreaux d'un parquet, pariant avec lui-même qu'il doit y en avoir un nombre pair (ou impair), se créant ainsi des frayeurs, des angoisses, si le résultat obtenu ne correspond pas à son souhait. De tels comportements entrent dans la catégorie des troubles obsessionnels compulsifs. Les autistes et les maniaco-dépressifs sont particulièrement enclins à de nombreuses superstitions souvent imbriquées les unes dans les autres.

Superstitions diverses

Neutres

- Si une femme enceinte fait tomber des ciseaux, elle accouchera d'une fille. Le caractère heureux ou non de cette superstition dépend de la place de la femme dans la société en question.
- Les vendredi 13 sont associés à des jours de malchance, excepté pour la chance au jeu, alors décuplée. Toutefois, si la chance augmente pour tout le monde, cela signifie que les probabilités de gain ne changent pas. Certains pensent que l'accroissement de chance ce jour-là dépend de la piété le

- La couleur verte est la couleur des fées, elles seraient furieuses de voir les hommes la porter. Spécialement le vendredi, jour de la mort du Christ sur la Croix et de la rédemption, dont elles sont exclues.
 - Porter un vêtement vert lors d'une représentation sur une scène. Jadis, pour obtenir cette couleur on utilisait de l'oxyde de cuivre ou du cyanure pour la stabiliser, or ces produits sont toxiques.
- Si un chat noir traverse devant vous, cela porte malheur (sauf en Grande-Bretagne et au Japon, où il porte bonheur).
 - Plus spécifiquement, croiser un chat noir traversant votre route de droite à gauche, plus répandu que de « voir un chat noir à la sortie d'un village ».
- Briser un miroir apporte sept ans de malheur. Dans la Grèce antique, les miroirs servaient parfois pour la divination, que le verre se brise était donc un mauvais présage.
- Passer sous une échelle (cela peut aussi être considéré comme quelque chose de dangereux plutôt que de la superstition).
- Ouvrir un parapluie sous un toit porte malheur (les deux protections s'annulant). C'était vrai en Angleterre au XVIII^e siècle étant donné la brutalité du mécanisme d'ouverture qui risquait de casser quelque chose ou de blesser quelqu'un.
- Renverser le sel (sept ans de malheur). Cela daterait de l'époque où le sel était utilisé à la fois comme monnaie et comme condiment. De là date aussi la coutume de ne pas se passer la salière de main en main, mais de la prendre et la poser sur la table à tour de rôle.
- Présenter le pain à l'envers sur une table attire le diable. Cela vient du fait que le boulanger gardait le pain destiné au bourreau à l'envers sous l'Ancien Régime. Par ailleurs, une coutume populaire, encore très répandue dans l'Ouest, le Centre et le Sud de la France, veut que l'on fasse de la pointe du couteau un signe de croix sur l'envers du pain ; certaines personnes, même non-croyantes, le font systémat

- Les brins de paille dans la queue : chaque brin oublié prédit une chute
- Le nombre de pions dans la crinière : il doit toujours être impair
- Remercier : dire merci à quelqu'un qui souhaite bonne chance avant un concours porterait malheur. La réponse consacrée est un « Je te remercie pas, ça porte malheur ».

Il existe une superstition à Londres concernant la Tour. Il y a toujours les grands corbeaux habitant ici, avec leurs aîles tondues pour prévenir leurs départs. La raison est qu'il existe une légende que si les corbeaux quitteront la tour, la tour tombera, et la monarchie s'effondrera⁶.

Au Gibraltar, un territoire britannique, il y a une colonie des macaques sauvages. Il existe une superstition similaire ici impliquant la position du territoire. Si les macaques quittaient la « Roche » elle cesserait d'être sous le règne de Grande-Bretagne⁷.

Le mariage par pays

Chine

- *Sé p'ouo tsoei* (chinois : 塞婆嘴 ; pinyin : sāi pó zuǐ), c'est-à-dire « fermer la bouche de la belle-mère » : Avant de partir pour se rendre dans la famille de son mari, la jeune mariée se munit d'une jolie bourse en soie rouge brodée en forme de fleur de lotus. C'est une amulette contre les maudissures de la belle-mère.
-

- **Jeu de la brouette** - Nord — Tous les invités doivent amener au mariage une boîte de conserve en ayant pris soin d'enlever l'étiquette entourant la boîte. En début de soirée, les mariés passent parmi les invités avec une brouette et chacun d'entre eux y dépose sa boîte de conserve pour qu'ils aient de quoi s'alimenter de plats surprise pendant les mois suivant leur mariage.
- **Cri de la mariée** - Sud et Nord-Est — Bien que légèrement différente dans son exécution, cette superstition tient ses origines dans l'apport de la certitude d'avoir un enfant dès que souhaité. Au sud de la Saône, la mariée crie « Incroyable, on est mariés » à la sortie de l'église. Au nord, la superstition ayant évolué au fil du temps : la mariée prononce à voix haute « Incroyable, on a fini par réussir à le marier » suivi du prénom de son désormais époux à la sortie de la mairie.

Notes et références

- Petit Robert 1983
- (en) Stuart A. Vyse, *Believing in Magic. The Psychology of Superstition*, Oxford University Press, 2000, 272 p. (lire en ligne (https://books.google.com/books?id=QGysXzdTxo0C)).
- (en) Kevin R. Foster & Hanna Kokko, « The evolution of superstitious and superstition-like behaviour », *Proceedings of the Royal Society*, vol. 276, n^o 1654, 7 janvier 2009, p. 31–37 (DOI 10.1098/rspb.2008.0981 (https://dx.doi.org/10.1098/rspb.2008.0981))
- « Les superstitions qui habitent vos maisons » (https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/710/reader/reader.html#!preferred/1/package/710/pub/711/page/20), sur *ouest-france.fr* (consulté le 17 août 2017)
- « **Origine et signification de l'expression Toucher du bois en**

Encyclopædia Britannica (<https://www.britannica.com/topic/superstition>) ·
Encyclopædia Universalis (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/superstition/>) ·
Gran Enciclopedia Aragonesa (http://www.enciclopedia-aragonesa.com/voz.asp?voz_id=4384) ·
Gran Enciclopèdia Catalana (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0144475.xml>)

- Notices d'autorité :
 - Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb119408524>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb119408524>)) ·
 - Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/sh85130658>) · Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/4000096-5>) ·
 - Bibliothèque nationale de la Diète (<http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00567568>)
- Salomon Reinach, *De l'origine et de l'essence des tabous* (<http://www.psychanalyse-paris.com/De-l-origine-et-de-l-essence-des.html>), *Cultes, mythes et religions*, Tome II, Éd. Ernest Leroux, Paris, 1906, p. 18–22.
- Eloïse Mozzani, *Le livre des superstitions : mythes, croyances et légendes*, Robert Laffont, 12 septembre 1999, 1822 p. (ISBN 978-2-221-06830-4)